

nous pouvions compter sur l'octroi ordinaire. Que nous restait-il à faire alors ? Arrêter de suite notre publication, en renvoyant à chacun la proportion de l'abonnement déjà payé d'avance, ou continuer la publication dans l'espoir qu'un gouvernement plus équitable tiendrait à honneur de réparer l'injustice commise à notre égard. Or c'est ce dernier parti que nous avons adopté, et nous avons complété notre volume.

Maintenant nous n'avons aucun doute que les hommes éclairés qui sont aujourd'hui à la tête des affaires nous feront voter par les chambres la même allocation que ci-devant. Mais cette allocation ne commencera à courir que du premier juillet prochain, et d'ici là, allons-nous poursuivre la publication à nos propres frais, dans l'espoir que non seulement le gouvernement assurera notre avenir, mais qu'il se chargera encore de réparer l'injustice commise ? Et c'est ici que nous hésitons. La soustraction de \$400 à un employé à gros émoluments, ou à un entrepreneur qui ne tire les dollars du coffre public que par milliers, est une bagatelle, une somme insignifiante ; mais pour nous, qui vivons au jour le jour, qui n'avons jamais su thésauriser, et qui ne trouvions dans ces \$400 qu'une indemnité pour nos déboursés, sans rémunération aucune pour nos labeurs, leur soustraction est plus qu'une perte considérable, c'est une ruine.

Nous n'entretenons aucun doute sur l'esprit de justice qui anime les membres du gouvernement actuel, mais les intrigues politiques sont si peu scrupuleuses et si puissantes, les moyens mis en œuvre sont souvent si ingénieux et si bien calculés, qu'il arrive quelquefois qu'on surprend la bonne foi des gouvernants pour les entraîner dans des démarches que la suite des événements force à condamner comme contraires aux règles de la justice et de l'équité. Et le dirons-nous aussi, le désintéressement, le pur patriotisme sont des monnaies qui ont si peu cours aujourd'hui auprès des gouvernements, tant les roueries politiques sont parvenues à altérer le sentiment des plus saines notions, que lorsqu'on entend parler de quelques centaines de piastres seulement, d'une somme qui ne